

DC1 - Chœur d'Enfants

A LA PETITE EPICERIE

A la petite épicerie,
On trouve de tout, oui, de tout :
Du sel, des clous, de la vanille,
Du pain de seigle, du saindoux.
A la petite épicerie,
On trouve de tout, oui, de tout.
Et lorsque c'est la jeune fille
Qui vous demande tout à coup :
« Mon bon Monsieur, que voulez-vous
? »
On dirait que le soleil rit
Entre les pommes et les choux,
Dans la petite épicerie
Où l'on a chaque fois envie
De répondre en tendant ses sous :
« Je voudrais de tout, oui, de tout. »

A LA RENCONTRE DU PRINTEMPS

Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en
A la rencontre du printemps.

Des arbres, des toits, des auvents,
Il pleut des milliers d'hirondelles.
Le soleil verse, sur les champs,
De pleins paniers de fleurs nouvelles.

Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en
A la rencontre du printemps.

Prenons nos trompettes gaîment
Et sonnons la mort de l'hiver.
La terre est comme un agneau blanc
Dans les bras nus de l'univers.

Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en
A la rencontre du printemps.

AVEZ-VOUS VU ...

Avez-vous vu le dromadaire
Dont les pieds ne touchent pas terre ?

Avez-vous vu le léopard
Qui aime loger dans les gares ?

Avez-vous vu le vieux lion
Qui joue si bien du violon ?

Avez-vous vu le kangourou
Qui chante et n'a jamais le sou ?

Avez-vous vu l'hippopotame
Qui minaude comme une femme ?

Avez-vous vu le perroquet
Lançant très haut son bilboquet ?

Avez-vous vu la poule au pot
Voler en rassemblant ses os ?

Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi
Que personne jamais ne croit ?

GRAND-PÈRE

Grand-père dit un conte
Un conte du vieux temps
Grand-père est amusant
Lorsqu'il nous conte, un conte
Il n'a plus que deux dents
Qu'il découvre en grognant
Pour imiter le loup méchant
Et tout le monde rit à la ronde
Lorsque grand-père conte
Un conte du vieux temps !

MUSIQUE

L'enfant écrit de la musique
Sur une vitre avec un doigt.
Il n'écrit pas n'importe quoi ;
Il l'entend au-dedans de soi.

Et cette musique est si nue
Sur la vitre où rit la clarté
Que les passantes, dans la rue,
Lèvent le cœur, tout étonnées

D'entendre en elles résonner
Comme une musique ingénue,
Cette musique qu'un enfant
Ecrit avec un doigt tremblant
Sur une vitre, au soir tombant.

JE DANSE

Je danse dans la nuit
Je danse dans le vent
Mes douces mains qui plient
Tiennent légèrement
Ma robe d'organdi,
Ma robe souplement
Pirouette et se ploie
Tandis qu'autour de moi
Dans la nuit, dans le vent
Les astres pirouettes
Dans leur robe d'argent.

BA, BE, BI, BO, BU...

Ba, be, bi, bo, bu, bé !
Le chat a mis ses bottes,
Il va de porte en porte
Jouer, danser, chanter.

Pou, chou, genou, hibou.
"Tu dois apprendre à lire,
A compte, à écrire",
Lui crie-t-on de partout.

Mais rikketaketau,
Le chat de s'esclaffer
En rentrant au château :
Il est le Chat botté !...

BEAU TEMPS

Enlevées, les grilles,
Lâchés, les enfants.
Les flots vont roulant
Ainsi que des quilles.
Beau temps pour beau temps,

Voici le printemps.
Vite, goélands,
J'aime l'eau qui brille.
Ah ! coquin coquille !
La joie sur l'estran
Glisse, fine anguille.
Quel bon vent d'ahan !
Qui perd son aiguille
En retrouve cent.

J'ENRAGE

Il pleut, il pleut, il mouille
J'en veux à la grenouille
A la mésange bleue
Qui chante quand il pleut

Je donnerais mes billes
Ma balle et mes groseilles
Pour qu'un peu de soleil
Sorte sur ses béquilles

Mais que peut un enfant
Sinon montrer les dents
Sans jamais oser mordre !

Depuis l'aube j'enrage
Ah ! Si je pouvais tordre
Le cou à ses nuages.

LE BONHEUR

C'était le bonheur
Qui courait dans l'herbe.
Nous l'avons tous pris
Pour une souris,
Une souris verte
Qui courait dans l'herbe.

Nous avons eu peur
Et, avec des cris,
Nous avons tous fui
En perdant nos fleurs ;
Nous avons tous fui
Devant le bonheur.

Et chacun depuis
Cherche dans son cœur
Cette souris verte
Qui courait dans l'herbe,
Cette souris verte
Qui trottine ailleurs.

LES ANGES MUSICIENS

Sur les fils de la pluie,
Les anges du jeudi
Jouent longtemps de la harpe.

Et sous leurs doigts, Mozart
Tinte, délicieux,
En gouttes de joie bleue,

Car c'est toujours Mozart
Que reprennent sans fin
Les anges musiciens

Qui, au long du jeudi,
Font chanter sur leur harpe
La douceur de la pluie.

LE BROUILLARD

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.

Plus de fleurs au jardin,
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

JE SUIS

Je suis une guitare
un bananier des îles
La lanterne d'un phare
un écolier tranquille
Mais puis aussi bien être

une dent de lion
une feuille de hêtre
un doux caméléon
Et aussi pourquoi pas !
un fauteuil, un boa
une abeille, un hibou
Oui je suis tout cela
Et même vous, oui, vous
Qui ne me croyez pas

LE NUAGE

Un nuage, parmi les autres,
Reforme sans cesse un visage.

Il promène sur les villages
Un regard dont il ne sait rien,

Et s'il sourit au paysage,
Ce sourire n'est pas le sien.

Mais l'homme qui le voit sourire
Et qui sourit à son passage,
En sut-il jamais davantage ?

LE GIVRE

Mon Dieu ! comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre a fait naître
La nuit sur ma fenêtre !

Ils broutent des fougères
Dans un bois plein d'étoiles,
Et l'on voit la lumière
A travers leurs corps pâles.

Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà ;
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles

Et, quand il me regarde,
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.

Laissez-moi, ô décembre !
Ce chevreuil merveilleux.

Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

DC2 - Claudel

AUX FENÊTRES DU TEMPS

Aux fenêtres du temps,
J'ai regardé le monde.
Je me suis vu, enfant,
Jouant tout seul dans l'ombre.

Que faisais-je, riant
Dans les herbes profondes ?
Aux fenêtres du temps
S'enfuyaient les colombes.

Je me voyais parlant
Comme l'on parle en songe
Dressé sur le ciel sombre
Ainsi qu'un rosier blanc
Aux fenêtres du temps.

ETRANGES FLEURS

L'automne met dans les lilas
D'étranges fleurs que nul ne voit,

Des fleurs aux tons si transparents
Qu'il faut avoir gardé longtemps

Son âme de petit enfant
Pour les voir le long des sentiers

Et pour pouvoir les assembler
En un seul bouquet de clarté

Comme font, à l'aube, les anges,
Les mains pleines d'étoiles blanches.

II NEIGE TOUJOURS

Il a neigé toute la nuit,
Il neige toujours dans le jour.
Il fait pourtant doux comme si
Un cygne immense avait ouvert
Ses ailes sur le ciel noirci
Pour nous protéger de l'hiver.

Qu'il faudra encore du temps
Cette année pour que le printemps
Transforme, en longs flocons de fleurs,

Ces flocons sans joie, sans couleur
Et pour que ces cerisiers-là
Rallument, au seuil du matin,
Dans l'ombre ardente du jardin,
Toutes leurs lampes à la fois.

J'AI DE TOI UNE IMAGE...

J'ai de toi une image
Qui ne vit qu'en mon cœur.
Là, tes traits sont si purs
Que tu n'as aucun âge.

Là, tu peux me parler
Sans remuer les lèvres,
Tu peux me regarder
Sans ouvrir les paupières.

Et lorsque le malheur
M'attend sur le chemin,
Je le sais par ton cœur
Qui bat contre le mien.

LA BEAUTÉ

Il crut vraiment pouvoir saisir
La beauté comme on pèse l'or
Ou tout comme on possède un corps
Qui se donne sans réfléchir.

Et il s'entoura de tableaux,
De musiciens déjà célèbres ;
Il se fit lire des poèmes
Et tailler d'étonnants cristaux.

Puis il invita la beauté
A pénétrer dans son château.
Or, elle était là, attablée

Depuis toujours et si liée
A tout qu'il ne la voyait pas
Sourire en lui tendant les bras

LA MORT

Or donc, la mort leur avait dit :
« Je viendrai vous prendre à midi
A l'entrée de votre château.
Faites baisser le pont-levis. »

Le plus lâche des trois s'enfuit,
Et, voulant dépasser les monts,
Tombe aux mains de son ennemi
Qui le pend devant le donjon.

Le plus doux va voir un ami,
Oublie le rendez-vous promis,
Et la mort, jusqu'au lendemain,
Attend pour lui prendre les mains.

Le plus fier, près du pont-levis,
Pour la voir venir s'est assis,
Et il attend, depuis des jours,
Que midi sonne dans la tour.

LE CHAT ET LE SOLEIL

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

LE SANGUINAIRE

Il avait des yeux de jaguar
Avec des taches de soleil,
De longues dents aiguës, pareilles
A une rangée de poignards.

Il fallait donc qu'il tue et morde
Puisqu'il était né pour cela
Et qu'il ne fît miséricorde
A personne sous aucun toit.

On entendait partout le monde
Se plaindre à cent lieues à la ronde.
Mais on eut beau geindre et crier,

Orner de gui les chandeliers,
Dieu ne change pas son tableau
Pour un peu d'ombre au fond de l'eau.

LE VENT PARLE...

Le vent parle, le vent revient.
Amis, ne me dites plus rien.
Il va pleuvoir, il va neiger.
Que de visages vont changer !
Le vent parle, le vent revient,
Le vent bat comme un cœur léger.
Il fait doux et clair ce matin ;
Que de rêves, je vais rêver !

L'HEURE DU CRIME

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

L'OR

Il lui offrit un collier d'or.
Elle voulut encor.
Des gants, des bas, des souliers d'or,
Des robes et des manteaux d'or
À la fin elle eut tout en or
Sa vaisselle, son lit, ses clés,
Ses tapis et jusqu'à la corde
À pendre son linge aux fils d'or
Mais, dans son corps,
Ne battit plus qu'un cœur en corps,
Insensible à tout même à l'or,
Il lui offrit un collier d'or.
Elle voulut encor.

NE CROYEZ PAS

Non, ne croyez pas que je joue,
Le ciel ne joue pas dans les blés.
Qu'un geai caché me mette en joue,
L'image éclate à mes côtés.

Me voilà tout couvert de poudre
De lune, de fumée orange.
Je tenais dans un dé à coudre,
Je suis plus vaste qu'un dimanche.

Surtout ne criez pas merci.
Déjà repris par cet automne,
Je ne suis plus là pour personne.
Je vous attends au paradis.

ON DIRAIT QUE L'HIVER TOMBE...

On dirait que l'hiver tombe ;
Tous les toits sont déjà gris ;
Il pleut deux ou trois colombes,
Et c'est aussitôt la nuit.

Un seul arbre, comme un clou,
Tient le jardin bien au sol.
Les ombres font sur les joues
Comme des oiseaux qui volent.
L'air est plein d'étoiles blanches,
La Noël est pour lundi.
Qu'il sera long, le dimanche
Que nous passerons ici !

ON N'ENTEND PAS CRIER UNE ÂME

On n'entend pas crier une âme
On peut l'étouffer sans danger
Dans la chair où elle est murée.

Va, tu peux serrer davantage
Encore l'âpre nœud coulant 1
Nul ne la voit se débattant.

Et s'il n'y avait ce néant
Qui transparaît sur ton visage,
On pourrait te croire content.

PLAINTÉ D'HIVER

Entends-tu cette plainte
Renaître avec la bise
Qui se traîne, indécise,
Sur la campagne éteinte ?

On dirait un enfant
Egaré sur la terre
Qui cherche dans l'hiver
Un foyer accueillant.

Et c'est lui, j'en suis sûr,
Qui, vêtu de brouillard,
Vient coller sa figure
A nos carreaux, le soir.

SOIR

De grands blocs d'or luisent et bougent
Aux mains d'invisibles maçons.
Lentement, une ville rouge
S'échafaude sur l'horizon.
Le soir la regarde, étonné,
Disposer ses ponts bétonnés,
Eriger ses créneaux bizarres.

Et déjà, sur la mer de brume
Qui vient battre ses murs, la lune
Se met à tourner comme un phare.

TU ES LA SAVEUR

Tu es la saveur de mon pain,
Le dimanche de ma semaine,
Tu es la ligne du destin
Que l'on peut lire dans ma main,
Tu es ma joie, tu es ma peine,
Tu es ma chanson, ma couleur
Et, dans la douceur de mes veines,
Le sang qui fait battre mon cœur.

TU PEUX PARTIR SANS MOI...

Tu peux partir sans moi, rivière.
Va, je ne t'envie pas.
Le soleil a trop de lumière
Et pour toi et pour moi.
Tu coules, je suis là

Oubliant, à te voir couler,
Que ma vie, elle aussi, suit sa vallée.

Mais à quoi bon se demander
Pourquoi l'on vit, l'on meurt.
Je vis, ma foi, c'est bien assez !
Tu t'en vas, je demeure.
Et qu'elle est douce, l'heure
Qui coule, comme nous coulons,
Sans se soucier jamais où nous allons

Poèmes : Maurice Carême
Copyright & tous droits réservés :
Fondation Maurice Carême